



[www.Denis-Cailleaux.com](http://www.Denis-Cailleaux.com)

**Denis CAILLEAUX**

*Maître de conférences d'Histoire de l'art et  
d'Archéologie du Moyen Age*

Université de Bourgogne (Dijon)

UMR 5594

Titre de l'étude :

**NOTE SUR UN CHAPITEAU ROMAN ATTRIBUE A  
L'ABBAYE CISTERCIENNE DE MORIMOND  
(Haute-Marne)**

Auteur : Denis CAILLEAUX  
Maître de conférences d'Histoire de l'art et d'Archéologie du Moyen Age  
Université de Bourgogne (Dijon)  
UMR 5594

Contact : [denis-cailleaux@noos.fr](mailto:denis-cailleaux@noos.fr)  
[denis.cailleaux@u-bourgogne.fr](mailto:denis.cailleaux@u-bourgogne.fr)

Edition : Inédit

Document web : Texte inédit. Format PDF  
Date du document initial : septembre 2006  
Date de révision du document : non révisé

Pour citer ce document :

CAILLEAUX (Denis)  
*Note sur un chapiteau roman attribué à l'abbaye cistercienne  
de Morimond (Haute-Marne).*  
édition électronique  
2006

# NOTE SUR UN CHAPITEAU ROMAN ATTRIBUE A L'ABBAYE CISTERCIENNE DE MORIMOND (Haute-Marne)

Denis CAILLEAUX

A l'occasion de la visite d'un salon d'antiquités, en avril 2006, il m'a été donné de voir chez un marchand un chapiteau médiéval présenté par le vendeur<sup>1</sup> comme provenant de l'ancienne abbaye de Morimond, dans le département de la Haute-Marne.

## Description du chapiteau

L'objet exposé, photographié avec l'autorisation du vendeur, est un chapiteau en pierre calcaire, de forme cubique de 40 centimètres d'arrête environ sur tronc de cône, présentant une corbeille garnie de rinceaux feuillagés traités en faible relief et pourvu aux angles de masques grotesques tenant en leur bouche les tiges des feuillages. La partie à main gauche du chapiteau est érodée et partiellement brisée.



Figure 1 : vue générale du chapiteau

---

<sup>1</sup> (Identification masquée dans cette version de l'article)

Les figures des angles, d'un aspect mi-humain – mi-animal, présentent une face monstrueuse dotée d'une large bouche, de grands yeux en amande et d'oreilles pointues.

Les feuillages de la corbeille mêlent rinceaux et feuilles. Des tiges, entrelacées, traitées en brins épais et marqués par un sillon central, s'achèvent en feuilles à une ou plusieurs pétales. Le motif principal, au centre haut de la corbeille, est une fleur à cinq pétales, pointe dirigée vers le bas, issue de deux tiges formant couronne.



**Figure 2 : vue de la face principale de la corbeille**

Les faces latérales reproduisent la même composition de rinceaux et de feuille à cinq pétales.

La face arrière du chapiteau est nue, mais présente une saillie dans l'épaisseur du bloc, qui résulte d'une brisure ou, plus probablement, d'un « rabotage » destiné à adapter le chapiteau à une surface d'applique irrégulière.



**Figure 3 : face arrière, avec « entaille » pour s'adapter à la muraille.**



**Figure 4 : vue d'une face latérale de la corbeille**

La corbeille, dépourvue d'astragale, est couronnée d'un abaque haut d'environ 05 cm, traité comme une simple moulure à ressaut.

Destiné à être appliqué contre un support ou une muraille, le chapiteau présente sur la face supérieure (lit d'attente) une encoche en creux aménagée pour recevoir une pièce (métallique) d'accroche au support mural.



**Figure 5 : vue du lit d'attente du chapiteau (avec encoche)**

La structure du chapiteau le destine à surmonter un support plaqué plutôt qu'un support isolé. Il a pu appartenir à une arcature de cloître ou de sanctuaire.

Un chapiteau portant un même décor de rinceaux et de masques d'angles se voit à la cathédrale de Sens, dans l'arcature qui orne le mur du déambulatoire du chœur. Il appartient à la première phase de construction de cet édifice, datée de la décennie 1135-1145<sup>2</sup>. Le chapiteau présenté ici, dépourvu d'un abaque échancré et plus nettement cubique, appartient vraisemblablement à une époque plus tardive que l'on peut situer vers le début de la seconde moitié du XIIe siècle.

---

<sup>2</sup> Cf. HENRIET (Jacques), « La cathédrale Saint-Etienne de Sens : le parti du premier maître et les campagnes du XIIe siècle », *Bulletin monumental*, 140-II, 1982, p. 81-175. Les chapiteaux du déambulatoire sont présentés p. 138-142.

### **Circonstances présumées de la découverte**

Un entretien avec l'antiquaire m'a permis de connaître les circonstances supposées de cette découverte. Le marchand, qui réside près de l'ancienne abbaye cistercienne de Bellevaux, a acquis l'objet d'un particulier (qu'il connaît de longue date) qui lui a présenté la pièce comme provenant de l'abbaye de Morimond. L'intérêt du marchand pour ce chapiteau était motivé par les liens historiques qui unissaient Bellevaux et Morimond, deux abbayes cisterciennes de la France de l'Est.

L'antiquaire m'a indiqué que la provenance « Morimond » lui avait été précisée par le vendeur initial, qui aurait participé aux fouilles de Morimond « dans les années cinquante ».

L'information est plausible, puisqu'elle correspond à l'époque des campagnes de fouilles d'Henri-Paul Eydoux sur le site de l'abbaye de Morimond, au cours des étés 1954 et 1955<sup>3</sup>.

La cohérence de ces informations ne permet pas, en l'état actuel du dossier, de mettre en doute l'origine de ce chapiteau. Cependant, je n'ai pas trouvé trace dans les articles publiés sur les fouilles de l'ancienne abbaye de Morimond d'éléments comparables qui auraient été trouvés sur le site et cette pièce « isolée » pose question. Cependant, H.-P. Eydoux n'a pas été constamment présent sur le chantier et les recherches qu'il avait entreprises étaient destinées à exhumer des structures « en place » aux fins de déterminer le plan de l'église abbatiale. Il est possible que des éléments lapidaires découverts dans des couches de « remblais », en l'absence du responsable de la fouille, ne lui aient pas été signalés.

### **Observations sur l'objet**

Le chapiteau présenté ici appartient, par son style et sa forme, à l'art du milieu du XIIe siècle. Une datation plus précise serait hasardeuse, cependant l'absence d'astragale solidaire de la corbeille et la présence d'un tailloir sculpté dans le même bloc que la corbeille paraissent indiquer une technique de taille du troisième tiers du XIIe siècle.

Les chapiteaux à décor de feuillages et de monstres sont nombreux en Bourgogne et en Champagne dans la seconde moitié du XIIe siècle. Rien ne s'oppose donc à ce que celui-ci provienne de la région de Morimond, pays de confluence entre ces deux régions. Cependant,

---

<sup>3</sup> CHAUVIN (Benoît), « Morimond : une ou deux abbatales ? Les fouilles d'Henri-Paul Eydoux : écrits publics et lettres privées (1953-1982), dans *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, Actes du colloque international de Langres, 2003, Langres, 2005, p. 115-156.

on chercherait plus volontiers des correspondances à cette pièce dans les régions de la Loire moyenne ou du Berry<sup>4</sup>.

Le motif décoratif du feuillage associé à des masques d'angles se réfère peu aux critères décoratifs cisterciens, même si de tels ornements se rencontrent dans certaines abbayes cisterciennes, comme au cloître de Flaran, mais pour une époque postérieure. Notre chapiteau relève d'un mode de décor que l'on rencontre habituellement au XIIe siècle dans les abbayes bénédictines anciennes ou clunisiennes, comme Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés ou Saint-Martin-des-Champs à Paris.

### Conclusion

Le chapiteau présenté ici ne paraît s'accorder en rien avec l'architecture de l'abbaye cistercienne de Morimond. Le style, le motif et la date probable (milieu du XIIe s.) de cette pièce conviendraient mieux à un édifice de bénédictins « anciens » ou de clunisiens.

L'attribution à Morimond résulte des déclarations de « l'inventeur ». Il serait nécessaire de les vérifier mais, *a priori*, rien n'autorise à les contester. La question est alors d'expliquer la présence sur le site de l'abbaye cistercienne de Morimond d'un chapiteau de « style bénédictin » du milieu du XIIe siècle. Pour répondre à cela, on doit considérer que les premiers temps de l'histoire du monastère, en particulier la date de sa fondation et celle de son incorporation à l'ordre cistercien, restent mal connus, comme l'a montré Michel Parisse<sup>5</sup> ; d'autre part, que l'histoire architecturale de l'abbaye demeure aussi très imprécise pour les époques antérieures à la construction de l'abbatiale Morimond II, dont ne subsistent plus que des éléments de la nef datables de la dernière décennie du XIIe siècle<sup>6</sup>, mais qui est connue par les plans anciens et les fouilles d'H.-P. Eydoux.

Cependant, si les premiers moines de Morimond, non cisterciens, ont pu bâtir une église et des bâtiments ne correspondant pas aux critères de l'ordre de Cîteaux, il est peu plausible qu'on puisse trouver à Morimond des chapiteaux de style « bénédictin » au milieu du XIIe

<sup>4</sup> Cf. JALABERT (Denise), *La flore sculptée des monuments du Moyen Age en France*, Paris : Picard, 1965, p. 79 et sq ; DURET (Patricia), *La sculpture romane de l'abbaye de Déols, Issoudun*, 1967, p. 121 et sq.

<sup>5</sup> PARISSÉ (Michel), « Morimond au XIIe siècle », dans *L'abbaye cistercienne de Morimond. Histoire et rayonnement*, Actes du colloque international de Langres, 2003, Langres, 2005, p. 15-28.

<sup>6</sup> Il n'est pas possible de suivre NICOLAI (Bernd), « Morimond et l'architecture cistercienne en Allemagne », *Bulletin monumental*, 151-1, 1993, p. 181-198, lorsqu'il écrit, p. 186 : « Le style des consoles et des chapiteaux des deux travées occidentales des murs encore existants de la nef collatérale (...) possèdent des éléments architecturaux des années 1230. »

siècle. Doit-on alors reconsidérer la datation de la pièce présentée ici ? Ou, doit-on ignorer l'attribution à « Morimond » et la mention des « fouilles des années cinquante » ?

\*\*